



Ô JERUSALEM

## **PRODUCTION**

**André Djaoui et Elie Chouraqui**

En association avec **Jean Frydman et Jean-Charles Lévy**  
Une coproduction européenne **Les Films de L'Instant, Cinegram, Films 18,**  
**Titania Produzioni, GG Studios et France 2 Cinéma.**

## **DISTRIBUTION**

**Haut et Court Distribution - Laurence Petit**

Tel. : 01 55 31 27 27

Fax : 01 55 31 27 28

distribution@hautetcourt.com

## **PROGRAMMATION**

**Martin Bidou et Christelle Oscar**

Tel. : 01 55 31 27 24/63

Fax : 01 55 31 27 26

## **MARKETING**

**Haut et Court - Marion Tharaud**

Tel. : 01 55 31 27 27

Fax : 01 55 31 27 28

marion.tharaud@hautetcourt.com

**Terre Neuve – Alexandre Chouraqui**

Tel. : 01 53 30 75 17

Fax : 01 53 30 75 01

alex@terreneuveprod.com

## **RELATIONS PRESSE**

**Initial Event - Sophie Bataille**

27, rue Saint Antoine - 75004 Paris

Tel. : 01 44 78 02 41/02 14

Fax : 01 44 78 02 42

sophie.bataille@initialevent.com

presse@initialevent.com

SAÏD TAGHMAOUI  
PATRICK BRUEL  
MEL RAIDO

J.J FEILD  
MARIA PAPAS  
IAN HOLM

# Ô JERUSALEM

UN FILM DE ELIE CHOURAQUI

D'APRÈS LE BEST-SELLER DE DOMINIQUE LAPIERRE ET LARRY COLLINS (EDITIONS ROBERT LAFFONT)

**SORTIE NATIONALE LE 18 OCTOBRE 2006**

FRANCE - 2006 - 2H08 - DOLBY SRD - SCOPE

[WWW.HAUTETCOURT.COM](http://WWW.HAUTETCOURT.COM)



# SYNOPSIS

*27 Novembre 1947. Les représentants de cinquante-six des pays membres de la nouvelle Organisation des Nations Unies votent le partage de la Palestine.*

*Cette année-là à New York, deux amis âgés de 27 ans, Bobby Goldman, juif new-yorkais, et Saïd Chahïn, arabe de Jérusalem, vivent dans l'atmosphère insouciant de la fin de la deuxième Guerre Mondiale et partagent avec ferveur les mêmes idées et les mêmes valeurs.*

*Bouleversés par les évènements qui vont bientôt enflammer Jérusalem, Bobby et Saïd s'embarquent sur un navire à destination de la Terre Sainte.*

*Les deux amis ne réalisent pas encore que leur destin commun vient de prendre un tournant dramatique : frères devenus ennemis, ils vont des années durant se déchirer comme vont se déchirer leurs deux mondes, leurs deux peuples, leurs deux religions, leurs deux cultures...*

*C'est l'histoire de Ô Jérusalem, celle de la création de l'Etat d'Israël, l'histoire d'un conflit qui dure encore aujourd'hui...*

*"Si je t'oublie, Ô Jérusalem, que ma main droite m'oublie ! »*

# ENTRETIEN AVEC DOMINIQUE LAPIERRE ET ÉLIE CHOURAQUI

Dominique Lapierre, *Ô Jérusalem*, votre livre apprécié par quelque cinquante millions de lecteurs à travers le monde, est une œuvre de référence sur l'histoire de la création de l'Etat d'Israël. Qu'est-ce qui vous avait décidé à entreprendre le récit de cette fresque historique avec votre ami Larry Collins ?

**Dominique Lapierre :** Le sort de la Palestine en 1948 est une page essentielle de l'Histoire du monde contemporain. Au départ, il y a le choc émotionnel de notre découverte de Jérusalem, une ville unique au monde où l'on a vraiment l'impression d'être plus près du ciel, au plus près de Dieu, au plus près de la résurrection. Du haut du Mont des Oliviers, il y a en contrebas cette vision inoubliable de la vieille ville de Jérusalem où, depuis des millénaires, les cloches des églises sonnent à toute volée l'angélus, où les Muezzins des mosquées appellent à la prière, et où les complaintes des Schofars des synagogues annoncent le début du Shabbat. Que de sacrifices ont été imposés au nom de Dieu à cette ville au cours de sa longue histoire ! De là est venue l'idée de raconter l'influence spirituelle et le rôle stratégique de cette ville, et pourquoi et comment cet Etat d'Israël a vu le jour en 1948. Pourquoi et comment a commencé ce conflit entre les Juifs et les Arabes. Un conflit qui dure encore aujourd'hui.





### Elie Chouraqui, quand avez-vous lu *Ô Jérusalem* ?

**Elie Chouraqui** : A 25 ans, quelques années après sa parution en 1971. Ce livre m'a bouleversé par son approche de la grande Histoire. Une approche humaine. Pour une fois dans ce type de récit, le récit historique, on vivait un conflit au plus près des personnages. Hommes, femmes - Juifs, Arabes, Chrétiens ou d'autres confessions, on était à leur place, dans leur tête, dans leur corps, dans leur cœur. Et puis il y avait Jérusalem. J'éprouve affection, fascination et crainte à l'égard de cette ville depuis qu'enfant, pour les fêtes de Pâques juives, mon grand-père puis mon père finissaient la prière en disant : « l'année prochaine à Jérusalem ». Quel mystère pour un petit garçon que ce souhait chaque année répété ! Qu'était cette ville ? Pourquoi désirait-on autour de moi avec tant de ferveur vivre entre ces murailles ? Et puis j'ai découvert Jérusalem, ses odeurs, ses bruits, ses sons qu'évoquait Dominique, ces visages, ces langues mélangées, c'était au lendemain de la Guerre du Kippour, j'étais venu jeune assistant metteur en scène tourner un film sur la fin de la guerre. La censure nous interdisant de sortir la pellicule du territoire, j'ai dû rester à Jérusalem pendant dix jours en serrant mes bobines sous le bras. J'ai vécu là une expérience humaine exceptionnelle. Le fantasme, le rêve devenaient réalité, s'incarnaient dans ces pierres.

### Plusieurs de vos livres ont été adaptés au cinéma, mais personne n'avait jamais réussi à porter à l'écran *Ô Jérusalem* ?

**Dominique Lapiere** : Avec Larry, nous l'espérions passionnément depuis quarante ans. De nombreux réalisateurs se sont risqués dans une adaptation, mais le contexte politique en a découragé plus d'un. Dans mes archives, la rangée des divers scénarios élaborés autour de ce projet s'étale sur plus de trois mètres ! J'avais fait visiter Jérusalem à Costas-Gavras et à Georges Semprun pour leur faire percevoir de l'intérieur le caractère passionnant de cette histoire. Ils ont été emballés, puis au bout d'un an, Costa-Gavras a estimé qu'il ne pouvait pas faire un film impartial sur ce sujet. Le scénariste John Briley qui venait d'écrire Gandhi pour Richard Attenborough, le réalisateur William Friedkin et d'autres ont été tentés à leur tour, avant de se rétracter face à un sujet qui restait d'une actualité brûlante. Nous attendions Elie, et il a réussi à mener à bien ce projet.







### Qu'est-ce qui vous a incité à relever ce défi ?

**Elie Chouraqui :** Dans une vie d'homme, il y a des rencontres essentielles. J'ai envie de dire fondatrices. Il ne faut pas les manquer. Quand André Djaoui, qui possédait les droits du livre, m'a appelé après avoir vu *Harrison's Flowers*, j'ai eu le sentiment immédiat qu'il était indispensable que *Ô Jérusalem* devienne un film. Et que pour mille raisons d'ordre intellectuel, humain, politique, il fallait que ce film soit fait tout de suite. « Ici et maintenant » ! J'étais déjà plongé dans la préparation d'un autre projet, j'ai tout arrêté. Je souffre, nous souffrons tous de ce conflit israélo-arabe qui, depuis des années, oppose deux peuples faits, créés pour vivre ensemble. Bien sûr le défi était de taille. Effectivement, le sujet est grave, dangereux. Mais il me semblait, et j'en suis maintenant persuadé, qu'en mettant en images et en expliquant les racines du mal, le pourquoi, le comment de ce conflit, on donnait un outil à ceux qui luttent pour la paix.



**Le livre témoigne de ces heures troublées trempées de larmes et de sang qui accompagnèrent la création de l'Etat d'Israël et le sort de la Palestine. Il fourmille de mille histoires, de drames et de faits héroïques passionnants. Un sujet aussi vaste obligeait à condenser la narration. Comment avez-vous souhaité construire votre récit ?**

**Elie Chouraqui :** J'ai essayé de tirer de l'œuvre et des événements leur substantifique moelle. En fait, et c'est ce qui m'avait aussi touché dans le livre, tous les récits recueillis par Larry et Dominique, violents ou émotionnels tendent vers une même question : Pourquoi ? Je voulais comprendre, expliquer ce pourquoi. J'ai choisi de symboliser ces deux peuples, les Juifs et les Arabes, à travers deux hommes.

Bobby Goldman, un jeune New-Yorkais, Juif ashkénaze qui en tant que militaire avec les troupes alliées est entré en 1944 parmi les premiers dans les Camps de concentration Nazis. Il subit en découvrant ces morts et ces "fantômes" rescapés de l'horreur un traumatisme terrible, symbole du traumatisme qui touche alors toutes les nations du monde, mélange de culpabilité et d'angoisse. Après la guerre, à New York, il va rencontrer Saïd Chahin, un jeune Arabe de Jérusalem, neveu d'Abdel Kader el-Husseini, un grand chef palestinien. Saïd fait des études de droit. Leur amitié est immédiate, "naturelle" puisqu'ils sont Arabe et Juif... Ils vont devenir inséparables. Les événements vont les transformer en ennemis. Leur amitié s'était soudée à New York dans l'atmosphère d'insouciance de la fin de la deuxième Guerre Mondiale. En Palestine, rattrapés par la situation au Moyen-Orient, ils vont se retrouver face à face. Bobby et Saïd sont les porte parole de ces deux peuples qui s'affrontent. Amis-ennemis. J'ai nourri leurs personnages des témoignages recueillis par Dominique et Larry.

**Ô Jérusalem, le titre du livre et du film, fait référence à trois évocations - juive, musulmane et chrétienne - rendant hommage à la Ville Sainte. Pourquoi ce petit bout de terre cristallise-t-il autant les haines et les passions ?**

**Dominique Lapiere :** Quel autre lieu au monde réunit autant de sites historiques et religieux ? Pour les Chrétiens, le Saint Sépulcre symbolise le Golgotha où Jésus est mort sur la croix. Pour les Juifs, Le Mur des Lamentations, seul vestige de l'Ancien Temple d'Hérode, est le lieu le plus saint du judaïsme. Pour les Musulmans, Jérusalem est la troisième ville de l'Islam. Le prophète Mahomet s'est envolé de l'esplanade du Haram vers le ciel sur sa jument blanche. En plus, tous les sites sont voisins de quelques centaines de mètres. Il y a dans ce lieu un incroyable mélange de foi, d'amour, de passion, de violence.

**Elie Chouraqui :** « Si Dieu n'est pas ici, il n'est nulle part », dit Saïd à Bobby en regardant la ville.



**Dominique Lapiere :** Nous sommes sur un terrain historique chargé d'une dimension divine. Moi qui suis un enfant de la guerre, en 1942 vous m'auriez demandé si l'Allemagne et la France parviendraient à se réconcilier après les fleuves de sang qui avaient coulé entre les deux pays, j'aurais dit, « jamais ! ». Et pourtant... La France et l'Allemagne ont réussi à fraterniser, car aucune instance divine n'avait promis l'Alsace et la Lorraine à l'une ou l'autre de ces nations. Mais là, nous sommes en présence de deux peuples qui croient avoir reçu cette terre des mains de Dieu. Nous sommes dans cette dimension religieuse historique. Cette dimension divine complique absolument tout, et rend peut-être ce conflit impossible à résoudre.

« On a attendu 2000 ans pour cette terre », dit Jacob à Saïd qui lui répond, « Les Arabes habitent cette terre depuis 2000 ans ».

**Dominique Lapierre** : Cette guerre est l'affrontement de deux légitimités. Les premières scènes du film qui évoquent le partage de ce pays permettent au spectateur de comprendre pourquoi, en coupant cette terre de Palestine en deux, on a mis le feu à un conflit qui dure depuis maintenant cinquante ans. David Ben Gourion nous avait montré un de ses carnets où il avait noté en date du 14 mai 1948, le jour de la proclamation de l'Etat d'Israël, « Malgré l'intensité de ce moment de triomphe, il n'y a aucune joie dans mon cœur ce soir. Je ne peux penser qu'à une chose, à la guerre que nous allons devoir livrer ». Le livre, et maintenant les formidables images du film, expliquent pourquoi des gens qui se côtoyaient avec souvent beaucoup d'amitié et de sympathie dans cette ville de Jérusalem, vont devoir s'affronter. Il y avait déjà eu des soulèvements, mais les Arabes et les Juifs s'entendaient très bien.

Nous avons rencontré quantité de familles Arabes qui allumaient les lumières du Shabbat chez leurs voisins Juifs, et de Juifs qui participaient aux fêtes Arabes. Tout allait bien, et tout d'un coup...

**Elie Chouraqui** : On partage une terre, pourquoi pas après tout. On crée deux pays qui n'existaient pas. N'oublions pas qu'après une dictature Turque qui a duré quatre siècles, les Anglais sont seuls maîtres en Palestine depuis plus de trente ans. Les Juifs voulaient cette terre, elle leur était due. Ils viennent de perdre six millions des leurs dans les camps de concentration. Ils ont été pourchassés dans toute l'Europe pendant quatre ans. Ils savent que la création d'un état fort est la seule garantie pour eux de ne plus revivre ce qu'ils ont vécu. Pour eux, Israël est leur terre promise. C'est le raisonnement de Bobby, il va lutter pour cette légitimité. Mais en face, il y a une autre légitimité, celle de son ami Saïd... Celles des Arabes qui pensent à juste titre, « cette terre est la nôtre, on y vit, on y a nos familles, nos maisons... Pourquoi devrait-on partir ? » ...





**Dominique Lapierre** : D'autant que les Arabes disaient, « nous ne sommes pas responsables de la Shoah, on n'a rien à voir avec ces crimes. »

**Elie Chouraqui** : ... Et le conflit débute. Les tensions s'exacerbent. Tout aurait sans doute pu se faire d'une autre façon. Des erreurs tragiques ont été commises. La situation eût été différente si les frontières n'avaient pas été tracées à la diable, si on s'était préoccupé un peu plus des populations qui vivaient là. Il aurait fallu entreprendre un long travail pédagogique, diplomatique, déterminer un tracé des frontières en prenant le temps d'organiser des rencontres entre des responsables Juifs et Arabes. Mais les nations du monde au sortir de la guerre ont d'autres chats à fouetter. Ils laissent ces deux peuples face à face, sans médiateurs, parfois désemparés comme Bobby et Saïd le sont à l'aube de cet affrontement. Ce partage s'est fait à la Ponce Pilate, on trace des frontières à grands traits, on vote, et on se lave les mains ! Et évidemment, comme toujours dans les conflits, les extrêmes prennent le dessus, excitent les populations qui jusque-là vivaient en paix, et c'est la guerre.



**Vous montrez le rôle ambigu des Britanniques après trente ans de mandat.**

**Elie Chouraqui** : Golda Meir a dit, « L'Angleterre portera longtemps la responsabilité de ce qui se passe et de ce qui va se passer. » Les Anglais avaient des intérêts économiques dans la région, historiquement ils étaient pro-Arabes, ils pensaient, « De toute manière, malgré la décision de l'ONU, dans six mois, les Juifs vont être jetés à la mer ! ».

**Dominique Lapierre** : Avec l'ardeur messianique d'un prophète, Ben Gourion a dit, « Nous n'aurons jamais la possibilité d'accueillir les Juifs du monde si nous ne créons pas un Etat ». Il s'est opposé à toutes les puissances occidentales. Au moment du partage, le Président Truman était absolument contre, mais Ben Gourion, inflexible, a proclamé l'Etat d'Israël. Cette proclamation allait immédiatement mettre le feu aux poudres. Il y a une scène très forte dans le film, que nous racontons aussi dans le livre, où Golda Meir, déguisée en femme arabe part en pleine nuit rencontrer le Roi Abdallah de Transjordanie pour le supplier d'éviter que les états Arabes entrent en guerre contre Israël.

**Elie Chouraqui** : Ben Gourion s'est opposé à tout son état-major quand il a décidé de se battre malgré le fait que les forces en présence étaient totalement disproportionnées. Il n'y avait pas d'armement du côté des Juifs, et à peine quelques milliers d'hommes capables de tenir un fusil. Côté Arabe, au départ, il s'agissait de petites troupes irrégulières qui attaquaient une voiture ou un convoi de ravitaillement. Ensuite, les Nations Arabes – l'Irak, l'Egypte, le Liban, la Syrie, la Jordanie - sont entrées dans le conflit. Chacune était animée par des intérêts différents, soit pour avoir une ouverture







sur la Méditerranée, soit par crainte de voir un état totalement déconnecté du monde arabo-musulman s'installer au cœur de leur univers. Aucune de ces nations ne tenait à défendre particulièrement l'intérêt des Arabes de Palestine. Les Juifs eux, qui avaient été écrasés, détruits, traités comme des rats par les nazis pendant des années, se sont battus d'une façon remarquable. N'ayant pas d'autre choix, d'autre terre où aller, ils étaient dans l'obligation de gagner.

**Dominique Lapierre** : Et surtout, ils se sont armés grâce à des génies dont nous avons retrouvé la trace, comme Ehud Avriel qui est allé clandestinement à Prague acheter 350 mitrailleuses et des cartouches avec l'argent récolté en Amérique par Golda Meir. Si les Pays Arabes avaient su se regrouper en une armée unique derrière un seul dirigeant, les Juifs n'auraient jamais pu résister.

L'action du film se concentre sur un enjeu capital, le contrôle de la route qui mène à la Ville Sainte.

**Dominique Lapierre** : La survie des 100 000 Juifs qui vivent à Jérusalem en dépend. Aux yeux d'un homme comme Ben Gourion, ces hommes et ces femmes représentent une valeur particulière. Il faut absolument les sauver. S'ils sont écrasés par les guérilleros Arabes, c'en est fini du peuple Juif.

**Elie Chouraqui** : Sur cette route, la seule qui relie Jérusalem au reste de la Palestine, les « convois de camions sandwichs » (On les appelait ainsi car ils avaient été renforcés par des plaques de tôle) devaient traverser des villages Arabes et ils étaient régulièrement attaqués. Ben Gourion a compris que sans Jérusalem, le cœur de l'âme Juive, il n'y aurait pas d'Etat Hébreu. D'où son obsession d'assurer le ravitaillement de cette ville pour que les Juifs continuent à vivre et à se défendre.

L'ouverture de la route de Jérusalem dépend de la conquête par les soldats de la Haganah du bastion de Castel occupés par les Arabes. Vous mettez en scène la violence de ces combats.

**Elie Chouraqui** : Ces scènes se devaient de figurer dans le film. De tout temps, Castel et Latroun ont été des bastions stratégiques, le Sultan Saladin, le Roi Salomon ou Napoléon l'avaient compris. Ces places fortes ont été prises et reprises mille fois du côté Arabe comme du côté Juif.



**Dominique Lapierre** : On revient toujours à cette référence divine, Castel et Latroun sont situés dans la vallée d'Ayalon, là où Josué a arrêté la marche du Soleil. Chaque centimètre carré de cette terre est lié à une histoire fantastique.

En plus de sa dimension spectaculaire, le film privilégie des moments poignants. Par exemple, l'émotion de Bobby lorsqu'il trouve un Coran dans la poche d'Abdel Kader el-Husseini, le chef des combattants arabes tué au combat.

**Dominique Lapierre** : L'histoire est authentique. Au cours de notre enquête effectuée sur plusieurs années avant l'écriture du livre, nous avons retrouvé au Caire la veuve d'Abdel Kader el-Husseini. C'est elle qui avait placé ce petit Coran dans la poche de la chemise de son mari en lui disant, « Il te protégera, ce sera ton talisman ». Dans le film, comme dans le livre, tous les détails sont rigoureusement exacts.

**Elie Chouraqui** : Il est assez rare pour un cinéaste de pouvoir disposer d'une telle matière. Au moindre doute sur un moment historique, une date, une situation, je pouvais retourner au livre. Dominique et Larry, pris par leurs activités, n'ont pas pu être associés à l'écriture, mais je les consultais à chaque étape du scénario. L'idée de ce petit Coran, et il y en a d'autres, illustre le rapport affectif entre ces deux peuples. Je me souviens de cette phrase extraordinaire de Golda Meir, « On pourra peut-être un jour pardonner aux Arabes d'avoir tué nos enfants. Pourra-t-on leur pardonner de nous avoir obligé à tuer les leurs. » Ces gens, chacun derrière un fusil, savent malgré tout qu'ils ont les mêmes racines, le même Dieu, les mêmes prophètes, le même Livre Sacré et la même vision du monde.





Bobby Goldman est bouleversé quand il découvre ce Coran sur le corps d'Abdel Kader qu'il vient d'abattre. A ce moment-là Saïd, son neveu, le surprend. Dans n'importe quelle guerre, Saïd aurait tiré sur cet ennemi qui a tué son oncle. Or Saïd regarde Bobby, ce Juif qui fut son ami, et lui dit, « Va-t-en, sauve-toi ». Il y a en permanence cette humanité, et cette tension entre l'affectif et la haine. Plus tard, Bobby se confie à sa fiancée, « C'est terrible, ça n'arrêtera jamais. Un Juif tue un Arabe, un Arabe tuera un Juif... Il y aura toujours plus de sang, plus de haine ». Elle lui répond, « Non, tout s'arrêtera. Car le jour vient toujours après la nuit ». Puis elle lui avoue ce qu'elle a subi dans les camps de concentration. Et là, je rejoins ce que disait Dominique à propos de la réconciliation entre la France et l'Allemagne. Qui aurait imaginé un Premier Ministre Allemand en visite à Tel-Aviv pour rencontrer le Premier Ministre Israélien ? Entre ces deux peuples, Arabe et Juif, ceux de bonne volonté, ceux qui refusent la spirale infinie de la haine, il y a toujours ce sentiment qu'un jour les choses peuvent s'arranger, même si le quotidien est fait d'angoisse et d'affrontements. Mes parents sont nés en Algérie, je me suis toujours senti bien avec les Arabes. Lors de mes nombreux séjours dans les pays Arabes, j'étais chaque fois heureux de m'asseoir à une table pour boire le thé et parler.



**Le film se devait de faire comprendre la complexité de ce conflit, en respectant la douleur endurée dans chaque camp.**

**Dominique Lapierre** : L'objectivité du livre dont s'inspire ce film tient aussi au fait qu'il soit écrit par deux Chrétiens.

**Elie Chouraqui** : Le parti pris du film, c'est l'impartialité. Et c'était le parti le plus difficile à prendre. Impossible à prendre, diront certains. Mais c'est le parti auquel je me suis attaché jour après jour, plan après plan. La moindre dérive aurait trahi les événements historiques et les personnages qui les ont vécus, ainsi que le travail de Dominique et de Larry. Mais comment être impartial ? En restant fidèle à la réalité des faits historiques. Qu'une poignée de Juifs se soit battue contre cinq Nations Arabes est

un fait historique. Comment montrer la douleur de ces deux peuples ? Simplement au travers des hommes qui ont vécu cette histoire. En suivant au plus près Bobby et Saïd. La description de la désespérance de ces deux hommes et de ces deux parties s'est inscrite naturellement sous ma plume, puis dans mon travail avec la caméra. Je n'ai pas mesuré la longueur des plans pour contrôler si elle était identique pour chaque camp. Mais quand au moment du Partage, je montre à la fois le bonheur des Juifs et la douleur des Arabes, j'ai l'impression d'être logique dans ma démarche. Je ne crois pas prendre parti pour l'un ou pour l'autre.

**Avez-vous hésité à évoquer le massacre du village arabe de Deir Yassin le 9 avril 1948 par des extrémistes juifs ?**

**Elie Chouraqui** : Il était impossible de ne pas évoquer cette erreur tragique que les extrémistes juifs ont fait payer cher à leur peuple. Non seulement ils ont été blâmés par les leurs, mais ils ont donné une arme de plus aux extrémistes Arabes. De même, je ne pouvais pas faire ce film sans montrer aussi que les Arabes étaient en surnombre et que les Juifs se battaient de jour comme de nuit sur cinquante fronts à la fois.



**Dominique Lapierre :** Ben Gourion et Golda Meir ont eu le courage de dire que Deir Yassin souillerait pour longtemps la conscience du futur Etat d'Israël. Lors de notre rencontre à Tel-Aviv, Menachem Begin, alors Premier Ministre d'Israël, nous avait adjurés de ne faire aucune allusion à Deir Yassin et de retirer ce passage où, avec Larry, nous avons décrit les atrocités commises sur les femmes et les enfants de ce village. Begin avait ajouté, « vous nous avez fait énormément de mal en racontant cela. » Je lui avais répondu, « Un livre ou un film qui auraient escamoté ce tragique épisode auraient perdu d'avance toute crédibilité ».

**Elie Chouraqui :** Ce massacre a eu lieu, et c'est à la gloire des Juifs de pouvoir dire, « voilà l'erreur que nous avons faite ». Comme il est à la gloire des Arabes de pouvoir dire, « voilà où nous ont poussé nos extrémistes, et voilà maintenant comment on peut redresser la situation ».

**Dominique Lapierre :** Il faut savoir que les assassins de Deir Yassin ont été excommuniés par le Grand Rabbin de Jérusalem, ça n'était encore jamais arrivé ! Pour les Palestiniens, ce massacre de Deir Yassin a eu des conséquences absolument tragiques. Nous avons retrouvé les bandes sonores des radios du Caire, de Beyrouth et d'ailleurs qui diffusaient ce message, « Ce qui est arrivé à Deir Yassin va se passer dans toute la Palestine, partez, quittez vos maisons. Dans trois semaines, les armées Arabes victorieuses vous auront ramenés chez vous. » Un million de Palestiniens se sont retrouvés sur les routes, et cela a créé le problème des réfugiés.

**Elie Chouraqui :** L'impartialité que j'ai essayé d'avoir ne signifie pas que j'ai choisi la tiédeur. Au contraire, l'impartialité est, je le répète, le parti pris le plus courageux et le plus difficile. C'est un parti fort. Les Juifs et les Arabes ont chacun leurs torts et leurs raisons. Au risque d'être critiqué par les deux communautés, j'ai voulu me mettre au milieu pour dire, « regardez-vous face à face. Vous les Juifs et vous les Arabes, voyez comment les choses se sont passées. ».





**Comme le livre, le film est captivant et instructif. Quels étaient vos choix de mise en scène ?**

**Elie Chouraqui :** J'ai privilégié autant les personnages que l'action. Je le répète, je voulais avoir la même approche que les auteurs du livre qui nous font pénétrer à l'intérieur des cerveaux des personnages qu'ils ont interviewés. Le tournage était extrêmement physique. J'ai passé des journées épuisantes, caméra à l'épaule, à escalader la colline de Castel. Pour suivre au plus près l'action de ces hommes et de ces femmes engagés dans le feu du combat, il n'était pas question de mettre la caméra sur pied. Par contre, pour la séquence où Golda Meir rencontre le Roi Abdallâh, je n'allais pas m'amuser à faire des mouvements de caméra à la main. J'ai essayé d'installer un certain confort dans l'image puisque la conversation était paisible entre des gens intelligents qui se respectaient. Je n'ai pas un principe de mise en scène pour l'ensemble du film. La mise en scène est le révélateur des idées, et son rôle est de faire apparaître et ressentir une vérité.

**Dominique Lapiere :** Elie Chouraqui restitue de façon poignante les moments historiques de cette guerre. La réunion de la Ligue Arabe à Damas, formidablement reconstituée dans le film, est absolument essentielle pour montrer que ce monde Arabe n'est pas du tout un monde monolithique. Ce qui explique aussi la défaite des Arabes contre les Juifs.



**Elie Chouraqui :** La mosaïque est un art Arabe. Et le monde Arabe est une mosaïque. Toutes sortes de fractions et une multiplicité tribale sont aux ordres de nombreux leaders à l'intérieur même de ces grands états. Souvenez-vous de la Guerre du Liban ! C'est très important de comprendre ce phénomène inconcevable pour nous Occidentaux, car c'est l'un des problèmes de la résolution de ce conflit, parfois on ne sait plus avec qui parler. Regardez aujourd'hui ce qui se passe malheureusement en Palestine, on est à deux doigts d'une guerre civile.

**Dominique Lapierre :** Outre les combats pour la possession du village stratégique de Castel, on assiste à la furieuse bataille entre les soldats de la Haganah et les bédouins de la Légion Arabe du roi Abdallâh autour du monastère trappiste de Latroun. Il y a une anecdote amu-

sante qui aurait pu changer l'issue de la bataille. Ces corps à corps se déroulaient juste au-dessus d'un labyrinthe de caves que les moines nous avaient fait visiter. A la date du 15 mai 1948, les chais du monastère de Latroun contenaient 78000 litres de Pommard et de Chablis, 26000 litres de Cognac... Si jamais les combattants avaient découvert ce trésor, ils auraient pu se réconcilier dans une ivresse collective, et tomber dans les bras les uns des autres !

**La scène de la visite du Haut Commissaire britannique Sir Allan Cunningham au rabbin Weingarten, pour lui remettre les clés de la Vieille Ville, est particulièrement émouvante.**

**Elie Chouraqui :** Le regard de ce vieil homme quand il reçoit cette clé symbolique est bouleversant car il comprend que son peuple revient sur les lieux où Dieu l'avait amené quelques milliers d'années plus tôt, conduit par Moïse. Encore une fois, la présence de la religion fait toute la beauté et la grandeur de cette ville, et à la fois son drame.

**Dominique Lapierre :** C'est formidable parce que Sir Allan Cunningham remet au rabbin la clé de la Porte du Mont Sion. Et Sion, c'est le sionisme, l'inspirateur à travers la diaspora du retour des Juifs en Palestine.

**Elie Chouraqui** : D'ailleurs, quand Ben Gourion et les membres de son entourage ont eu à choisir un nom pour le nouvel Etat, ils ont longtemps hésité entre Sion et Israël.

**Où avez-vous tourné, et quelles ont été les difficultés majeures d'une telle reconstitution ?**

**Elie Chouraqui** : Tout le film et sa mise en place a été sous le sceau de l'adversité ! Mais toutes les difficultés rencontrées ont finalement transmis une force au film. Il était impossible de tourner à Jérusalem, en Israël ou dans un pays Arabe, pour les raisons de sécurité que l'on peut imaginer. Malgré des contacts et des soutiens au plus haut niveau, aucune compagnie d'assurance ne voulait nous suivre. J'avais pourtant fait des repérages sur les lieux mêmes de l'action et rencontré de nombreux témoins, comme ce prêtre qui avait assisté à la bataille de Latroun par exemple. Je ne savais plus quoi faire lorsqu'un décorateur israélien, un septuagénaire qui a vécu ce conflit, m'a conseillé de tourner à Rhodes. La vieille ville a été construite sur le principe de celle de Jérusalem, on appelle d'ailleurs la ville de Rhodes, la Petite Jérusalem. L'île de Rhodes ressemble à la Palestine de l'époque, tout est resté intact. On a reconstitué Jérusalem telle qu'elle était en 1948.



**Dominique Lapiere** : La représentation de Jérusalem était mon grand souci, mais la vision du film m'a rassuré car, grâce à la grande technicité des trucages, toutes les reconstitutions sont d'une fidélité exceptionnelle. Il n'y a pas un lieu dans ce film où je peux dire, ce n'est pas comme cela en vérité. J'ai été également impressionné par les scènes où apparaissent les personnages historiques de ce conflit, Ben Gourion, Golda Meir, ou encore Abdel Kader el-Husseini, véritable légende de la cause palestinienne.

**Elie Chouraqui** : Quand j'ai rencontré pour la première fois Ian Holm et Tovah Feldshuh pour les rôles de Ben Gourion et Golda Meir, je me suis dit : « Mon Dieu pourvu qu'ils acceptent ! ». Il m'a semblé soudain évident qu'avec leur talent, leur présence et leur charisme, ils





incarneraient parfaitement ces figures illustres. J'ai mis plus d'un an pour faire le casting de ce film en allant rencontrer des acteurs à Los Angeles, à New York, San Francisco, Jérusalem, Tel Aviv, au Maroc ou en France. L'acteur qui interprète le souverain de Jordanie avait croisé le Roi Abdallâh quand il était enfant. Peter Polycarpou, le comédien grec qui interprète Abdel Kader Husseini a une réelle ressemblance avec son personnage. Plutôt que de miser sur une star confirmée, j'ai préféré confier le rôle de Bobby Goldman à JJ Feild, un jeune acteur dont, je pense, on parlera beaucoup dans les années à venir, qui apportait plus de crédibilité à son personnage. J'ai toujours trouvé le travail de Saïd Tagmaoui absolument extraordinaire. Sa tendresse désespérée lui donne une force, avec un côté dur et bouleversant à la fois. En écrivant le personnage de David Levin, qui est en fait un mélange d'Isaac Rabin et de plusieurs jeunes leaders de cette époque, j'ai tout de suite pensé à Patrick Bruel pour son autorité et sa puissance de jeu. Je tenais à ce que tous les accents de la diaspora des Juifs venus en Israël soient présents dans le film. De même, pour les Arabes, je me suis attaché à ce qu'ils parlent avec des accents égyptien, irakien, jordanien... Et ce, toujours pour respecter la véracité du propos.



**Selon quels critères avez-vous choisi les documents d'époque en noir et blanc qui s'insèrent dans le récit de l'action en couleur ?**

**Elie Chouraqui :** Encore une fois, guidé par un souci de vérité. Dans la séquence où Ben Gourion proclame l'Etat d'Israël, on voit défiler sur des documents d'époque les armées Jordaniennes et Irakiennes. Un traitement d'images a été effectué où j'ai retravaillé le noir et blanc et la couleur pour que ces documents soient incorporés au récit de la fiction en lui laissant toute sa fluidité. J'ai agi de même pour certaines scènes du départ des Britanniques.

**Le livre se termine sur l'invocation du psaume de David, « Appelez la paix sur Jérusalem. Que la paix règne dans ses remparts. Et la Postérité dans ses palais ».**

**Dominique Lapierre :** La plus belle phrase que l'on puisse imaginer pour cette ville de Jérusalem, pour ce pays, pour ce peuple. Et puis, c'est une phrase historique. Ce film apporte une contribution positive, sans être partielle, sans parti pris. Qu'Elie soit béni pour avoir œuvré pour la paix !

**Elie Chouraqui :** La scène de réconciliation finale pendant le cessez le feu a réellement eu lieu. Les Arabes ont nourri les Juifs et les ont soignés. Il y a eu ce moment de rémission, il suffirait d'une petite lueur d'espoir pour que ces deux peuples aillent à nouveau les uns vers les autres. Peu d'hommes, peu de nations mettent fondamentalement toute leur énergie pour que cette paix puisse exister. Je le dis une fois encore, les frontières ont peu d'importance. Je ne parle pas de Nation, je parle du point de vue spirituel, Jérusalem, capitale du monothéisme, doit laisser à tous le champ libre pour aller du Mur des Lamentations à la Place des Mosquées et au Chemin de Croix.



Après avoir lu l'édition en hébreu de *Paris brûle-t-il*, Golda Meir vous avait complimenté, Dominique Lapierre, en vous disant : « C'est comme ça qu'il faut écrire l'histoire ». Que diriez-vous à Elie après avoir vu son film ?

**Dominique Lapierre** : C'est comme cela qu'il faut filmer les grands moments de l'Histoire contemporaine. Aujourd'hui où l'on vit dans le monde de l'audiovisuel,

nos enfants pourront apprendre l'Histoire en voyant ce type de film. Des amis américains m'ont téléphoné après une projection du film à New York pour me dire, « Il faut que toutes les mamans juives d'Amérique emmènent leurs enfants voir ce film. Ici, nous sommes tellement conditionnés par des images télévisées totalement orientées par des médias juifs, nous ne comprenons pas pourquoi ces kamikazes vont faire sauter des bombes dans les cafés d'Israël. Nous n'avons jamais vu l'image d'un camp de réfugiés. Nous ne savons pas tout cela ». Ils étaient émerveillés par le message et la façon dont ce film redresse la vérité historique.

**Elie Chouraqui** : Grâce à la fiction, on comprend mieux l'Histoire d'hier et d'aujourd'hui. Mieux en tout cas qu'en voyant à la télévision un bulletin d'information brute.

**Dominique Lapierre** : Je pense que ce film éveillera un grand intérêt en Israël, pour les Israéliens eux-mêmes. Ils ne comprennent pas à quel point se créent des conditions de haine parmi tous ces gens qui vivent depuis tant d'années dans des camps de réfugiés, et ces gens n'ont plus rien à perdre.

**Elie Chouraqui** : Je tenais à ce que le psaume de David apparaisse à la fin du film. Ce film a aussi été fait pour dire aux hommes : « appelez à la paix pour Jérusalem ».

# Ô JÉRUSALEM, UNE CHAÎNE D'AMOUR, D'HOMMES PASSIONNÉS

par Dominique Lapierre - auteur, avec Larry Collins, de *Ô Jérusalem*

On dit que chaque film est forcément le fruit d'une chaîne d'amour. Depuis le jour où le producteur franco-israélien André Djaoui nous a demandé une option cinématographique sur le livre que nous venions d'écrire, jusqu'à cet appel téléphonique de Jérusalem m'apprenant que le réalisateur Élie Chouraqui venait de terminer le tournage, presque vingt années s'étaient écoulées. Vingt années durant lesquelles quelques-uns des plus grands metteurs en scène et scénaristes européens et américains avaient été engagés par Djaoui pour porter à l'écran cette fantastique épopée historique.

Je me souviens de leur avoir personnellement fait découvrir Jérusalem, de les avoir conduits sur les différents lieux de l'action, de leur avoir fait rencontrer un à un les personnages de notre livre. Prodigieuses reconstitutions qui avaient abouti à une succession de scénarii dont André Djaoui n'était, à juste titre, jamais vraiment satisfait malgré la personnalité de leurs auteurs et le coût de leur collaboration. Dans sa passion messianique pour la réalisation de ce projet, ce diable d'homme n'hésita pas à hypothéquer ses biens, à se faire commis-voyageur auprès de tous les studios et de toutes les chaînes de télévision du monde, auprès de toutes les catégories d'investisseurs.

Nous eûmes la chance qu'un homme aussi passionné que lui vînt le rejoindre dans cette aventure. Propriétaire de

l'une des plus grandes collections de films du monde, homme d'affaires international fou de cinéma, ami personnel d'Ehud Barak, d'Ariel Sharon et de Jacques Chirac, Jean Frydman racheta une partie des droits et galvanisa le projet d'une nouvelle impulsion. Plus tard, il sauva la réalisation du film en payant de sa poche les centaines de figurants qui menaçaient de quitter le tournage faute d'avoir reçu leurs salaires. En effet, financièrement exsangue, la production ne pouvait plus assurer le financement des dernières scènes du film tourné à Rhodes.

Le troisième homme de cette chaîne d'amour fut naturellement le metteur en scène auquel Djaoui eut la bonne idée de confier la réalisation du film. Aussi doué pour l'écriture que pour l'image, aussi fanatiquement amoureux de Jérusalem que nous l'étions tous, Chouraqui réussit à construire une histoire symbolique d'amitié entre un jeune arabe et un jeune juif dans le fantastique contexte des événements que Larry Collins et moi-même avions raconté avec tant de ferveur.

Le résultat ne pouvait être plus heureux. Mon seul regret est que Larry, mon frère en écriture qui attendait comme moi ce film depuis trente-cinq ans, n'aura pu en voir une seule image. Mais au moins, dans le coma qui l'emportait ce 20 juin 2005, aura-t-il pu m'entendre crier la bonne nouvelle que je venais de recevoir de Jérusalem.

D. L.








# REPÈRES CHRONOLOGIQUES

- 
- 70** Conquête de Jérusalem par Titus et destruction du Temple juif.
- 636** Conquête de Jérusalem par le calife Omar. Début de l'occupation musulmane.
- 1099** Conquête de Jérusalem par les Croisés. Début de l'occupation chrétienne.
- 1187** Reconquête de Jérusalem par les Arabes.
- 1517** Conquête de Jérusalem par les Turcs.
- 1895** Theodor Herzl publie « l'Etat juif ».
- 1916** Promesse du Britannique Sir Henry McMahon aux arabes.
- 1917** Promesse du Britannique Lord Arthur James Balfour aux juifs.  
Conquête de Jérusalem par les Anglais.
- 1946**
- 1<sup>er</sup> janvier** Premières mesures de boycottage des produits Juifs par la Ligue arabe.
- 12 juin** Création d'un nouveau Haut Comité arabe sur la demande de la Ligue arabe.
- 29 juin** Grande rafle antisioniste par les anglais, le « Shabbat noir ».
- 18 juillet** Arraînement de l'Exodus.
- 22 juillet** Attentat à l'Hôtel King David, tension et affrontements judéo-britanniques en Palestine.
- 9 novembre** Début d'une campagne d'attentats organisée par l'Irgoun. Des bombes explosent dans des gares, des trains, des lieux publics.
- 1947**
- 29 novembre** L'Assemblée Générale des Nations Unies vote par 33 voix contre 13 et 10 abstentions le partage de la Palestine mandataire entre un État juif et un État arabe avec un statut international pour la région de Jérusalem et de Bethléem. Les britanniques annoncent leur départ pour le 15 mai 1948.
- 2 décembre** Grève générale des arabes de Palestine.
- 8 décembre** Au Caire, la Ligue arabe rejette le partage de la Palestine.
- 26 décembre** Grande opération d'immigration Juive (15 000 roumains et bulgares).

## 1948

- 
- 4 janvier La Haganah fait exploser une bombe à l'intérieur de l'Hôtel Sémiramis à Jérusalem qui abrite le quartier général arabe.
- 12 janvier Haïfa. Le Groupe Stern lance un camion piégé contre un commissariat de police, tuant cinq policiers Britanniques et Arabes et blessant cent quarante personnes.
- 22 février Attentat terroriste arabe à Jérusalem.
- 6 mars Mobilisation générale côté Juif.
- 11 mars Des terroristes arabes font exploser une bombe contre les bureaux de l'Agence juive à Jérusalem.
- 24 mars Premier jour du siège de Jérusalem.
- 27 mars Embuscade arabe contre le convoi de ravitaillement juif du kibboutz de Kfar Etzion.
- 8 avril Bataille de Castel, mort de d'Abdel Kader el-Husseini, leader palestinien.
- 9 avril Deux cent cinquante-quatre civils, hommes, femmes et enfants du village de Deir Yassin sont massacrés par cent vingt terroristes de l'Irgoun et du Groupe Stern.
- 14 mai Le mandat britannique s'achève. Devant l'Exécutif provisoire réuni au Musée d'Art de Tel-Aviv, David Ben Gourion proclame la naissance de l'État d'Israël.
- 16 mai La Haganah tente de s'emparer de la Vieille Ville de Jérusalem.
- 18 mai La Légion arabe entre dans Jérusalem.
- 25 mai Première attaque de l'armée israélienne contre les positions arabes de Latroun pour ouvrir la « route de Birmanie » pour ravitailler Jérusalem à travers les collines de Judée.
- 28 mai Capitulation du quartier juif de la Vieille Ville.
- 1<sup>er</sup> juin Une première jeep juive atteint Jérusalem à travers les collines de Judée.
- 11 juin Premier cessez-le-feu.
- 9 juillet Échec de la médiation. Reprise des combats.

# GLOSSAIRE

## La Ligue arabe

Le 22 mars 1945 au Caire, l'Égypte s'oppose au projet des Britanniques de la création d'une fédération des États arabes sous leur contrôle, et propose un contre-projet : la Ligue arabe. Composée à l'époque de sept nations : l'Égypte, l'Irak, L'Arabie Saoudite, la Syrie, le Yémen, le Liban et la Transjordanie, la Ligue arabe compte aujourd'hui 22 pays membres.

## La Légion arabe

Corps d'élite des forces armées du roi Abdullah de Transjordanie.

## L'Agence juive

Organisation juive, essentiellement sioniste, créée en 1929 pour être l'exécutif de la communauté juive en Palestine mandataire. À partir des années 30, l'agence juive devient le gouvernement de fait de la population juive palestinienne, et sera la matrice du gouvernement Israélien proclamé en 1948.

## La Haganah

L'armée secrète de la communauté juive de Palestine fondée par Isaac Sadeh. La Haganah a constitué l'embryon de Tsahal, l'armée israélienne d'aujourd'hui. Cette organisation entretenait des liens avec le Groupe Stern et l'Irgoun Zvai Leumi.

## L'Irgoun et le groupe Stern

Organisations terroristes juives responsables d'attentats désavoués par une majorité de la communauté juive. Leur emblème était un fusil brandi par un poing serré avec la devise : « Par cela seulement ».

## Deir Yassin

Village situé à l'extérieur de la zone assignée par les Nations Unies à l'Etat Juif. Le 9 avril 1948, les commandos de l'Irgun (l'organisation dirigée par Menachem Begin, futur Premier ministre d'Israël) et le groupe Stern attaquent Deir Yassin. Plus de deux cents hommes, femmes et enfants sont assassinés. La nouvelle de ce massacre, entretenue par la propagande arabe, sera l'une des raisons qui pousseront les Palestiniens à fuir leurs villages pour aller se réfugier dans des camps en Cisjordanie et à Gaza.

## Latroun

Le site de Latroun, situé sur l'emplacement d'un monastère trappiste créé en 1860, domine la vallée d'Ayalon, à environ 15 km de Jérusalem. Ce lieu stratégique victorieusement défendu à trois reprises par les forces de la Légion arabe était déjà le site de plusieurs batailles depuis Josué aux Croisades.

## Castel

Bastion stratégique contrôlant la route de Jérusalem, pris d'assaut par les soldats israéliens de la brigade Harel du Palmach.

## Le Palmach

Corps d'élite de la Haganah

## La route de Birmanie

Création par les israéliens d'une voie carrossable menant de Tel Aviv à Jérusalem pour approvisionner en vivres et en munitions les 150 000 combattants juifs réfugiés dans la Ville Sainte. Cette opération porte le nom de « Birman road » en souvenir des 1668 km de route construits par les ingénieurs américains et les coolies chinois à travers les jungles et les montagnes de Birmanie pendant la Seconde Guerre mondiale.

# ÉLIE CHOURAQUI

## FILMOGRAPHIE (LONG-MÉTRAGE)

- 2005 Ô JERUSALEM
- 2000 HARRISON'S FLOWERS
- 1996 LES MENTEURS
- 1993 LES MARMOTTES
- 1990 MISS MISSOURI
- 1987 MAN ON FIRE
- 1984 PAROLES ET MUSIQUE
- 1981 QU'EST-CE QUI FAIT COURIR DAVID ?
- 1978 MON PREMIER AMOUR

# DOMINIQUE LAPIERRE

## BIOGRAPHIE

Après quatorze ans de grand reportage pour Paris Match sur tous les points chauds du monde, Dominique Lapierre écrit à l'âge de trente-trois ans son premier best-seller historique en publiant *Paris brûle-t-il ?* avec son frère en écriture Larry Collins, un récit qui sera traduit en quarante langues et porté à l'écran dans un film tourné par René Clément et joué par plus de cinquante stars internationales.

Dominique Lapierre publie ensuite, toujours avec Larry Collins, ...*Ou tu porteras mon deuil*, l'histoire de la guerre civile espagnole à travers le bouleversant destin du torero El Cordobes ; puis *Ô Jérusalem*, lu par cinquante millions de lecteurs et salué par la presse internationale comme le premier livre impartial sur la naissance de l'État d'Israël et les débuts du conflit israélo-arabe. Le célèbre duo franco-américain publie ensuite *Cette nuit la liberté*, le récit de l'indépendance de l'Inde qui inspirera *Gandhi*, le film de Richard Attenborough. En 1981, Lapierre et Collins publient *Le cinquième cavalier*, récit du premier chantage nucléaire de l'histoire, qu'ils prolongeront, vingt-deux ans plus tard, par un autre thriller : *New York brûle-t-il ?*

En 1981, Dominique Lapierre fait la connaissance dans un bidonville de Calcutta de Mère Teresa. Cette rencontre va changer sa vie. Il ne sera plus seulement le conteur des grands événements historiques de notre époque mais également un acteur désireux de venir en aide aux populations du tiers monde. Il fonde l'association « Action pour les Enfants des Lépreux de Calcutta ». En 1985, après deux années d'enquête dans l'un des bidonvilles les plus pauvres de Calcutta, il publie *La cité de la joie*, un livre culte qui sera lu dans cinquante langues par plus de soixante millions de lecteurs et adapté à l'écran par Roland Joffe, avec Patrick Swayze dans le rôle principal.

Avec ses droits d'auteur et les dons de ses lecteurs, Dominique Lapierre peut alors multiplier ses actions humanitaires. En vingt-cinq ans, il viendra en aide à plus de dix mille enfants victimes de la lèpre, un million de tuberculeux, il contribuera aussi au financement de cinq cents puits d'eau potable, et quatre bateaux dispensaires dans le delta du Gange. En 1986, Lapierre est fait Citoyen d'honneur de la ville de Calcutta puis, en 2002, « Bienfaiteur du delta du Gange ».

En 1990, l'écrivain philanthrope publie *Plus Grands que l'amour* puis *Mille soleils* et, en 2000, en collaboration avec Xavier Moro, *Il était minuit cinq à Bhopal*, le récit de la plus grande catastrophe industrielle de l'histoire, un best-seller dont les droits d'auteur lui permettent de construire à Bhopal une clinique gynécologique pour soigner les victimes sans ressources de la tragédie qui fit trente mille morts et cinq cent mille blessés. Les poignantes révélations de ce livre empêcheront la construction dans le monde de quatre usines chimiques du modèle de celle qui explosa à Bhopal.

Dominique Lapierre partage aujourd'hui son temps entre l'écriture de son prochain livre et ses missions humanitaires à Calcutta en compagnie de son épouse, également prénommée Dominique. Les deux Dominique sont en train de construire quinze écoles pour des enfants contraints de travailler pour des gangs de la mafia qui sévissent dans le delta du Gange.

# SAÏD TAGHMAOUI

## FILMOGRAPHIE (LONG-MÉTRAGE)

- 2007** **Vantage Point** de Pete Travis  
**2005** **Ô JERUSALEM** de Elie CHOURAQUI  
**2003** **Spartan** de David MAMET  
**Le pain nu** de Mohammed RACHID BEN HADJ  
**I love Huckabees** de David O. Russel  
**2002** **Hidalgo** de Joe JOHNSTON  
**Wanted** de Brad MIRMAN  
**Entre chiens et loups** de Alexandre ARCADY  
**2001** **Confession d'un dragueur** de Alain Soral  
**Absolument Fabuleux** de Gabriel Aghion  
**Le Petit Poucet** de Olivier Dahan  
**Gamer** de Zak Fishman  
**L'Homme de la Riviera** de Neil Jordan  
**Ali Zaoua** de Nabil Ayouch.  
**Room to rent** de Khalid Al-Haggar  
**2000** **La Taule** de Alain Robak  
**Nationale 7** de Jean-Pierre Sinapi  
**Les Rois du désert** de David O. Russell  
**1999** **Prima Del Tramonto** de Stephano Incerti  
**1998** **Marrakech Express** de Gillies MacKinnon  
**I Giardini dell'Eden** de Alessandro D'Alatri  
**1997** **Héroïnes** de Gérard Krawczyk  
**1995** **La Haine** de Mathieu Kassovitz

On retrouvera Saïd Taghmaoui à la rentrée sur **Canal Plus Cinéma** où il continuera à présenter l'émission **Cinemas du monde**.

## SAÏD CHAHINE

*Saïd Chahine est né et a été élevé à Jérusalem. Il a 26 ans. Il vit à New-York depuis le début de l'année 1943. La seconde guerre mondiale, il l'a vécue à l'écoute des journaux et des radios en poursuivant ses études à la fac de droit. Il aime New-York, cette ville qui exulte, qui est une fête depuis que la paix est revenue. Il a trouvé là un refuge, loin des évènements qui se déroulent en Palestine et qui vont bientôt s'emparer de sa jeune vie. Car Saïd est le neveu d'Abdel Khader el-Husseini, "leader charismatique" des arabes de Palestine. Et il sait qu'à l'approche du Partage qui va décider de la création de deux Etats en Palestine, l'un arabe, l'autre juif, si son oncle l'appelle, il n'aura pas d'autre choix que de rentrer dans sa ville. Jérusalem.*

# J.J FEILD

## FILMOGRAPHIE

- 2005 **Ô JERUSALEM** de Elie Chouraqui
- 2004 **THE INTENDED** de Kristian Levring
- 2003 **TULSE LUPER SUITCASE** de Peter Greenaway
- 2002 **LOVE ACTUALLY** de Richard Curtis
- K-19 : LE PIÈGE DES PROFONDEURS** de Kathryn Bigelow
- 2001 **LAST ORDERS** de Fred Schepisi

### **BOBBY GOLDMAN**

*Bobby Goldman est un jeune Juif New-Yorkais. En 1945, il a 27 ans, lorsqu'avec la troisième armée des Etats-Unis il entre en Allemagne à l'est de l'Our et devient l'un des premiers officiers américains à découvrir l'horreur des camps de concentration. A la fin de la guerre, lorsque **Ô Jerusalem** débute, Bobby n'a qu'un désir : reprendre ses études d'archéologie ! Retrouver ses amis, Jacob, Cathy, Jane, et avec eux rire, danser, revivre et refaire le monde de cette après-guerre au propre comme au figuré.*

# PATRICK BRUEL

## FILMOGRAPHIE

- 2006 UN SECRET** de Claude MILLER
- 2005 Ô JÉRUSALEM** de Elie CHOURAQUI  
**L'IVRESSE DU POUVOIR**  
de Claude CHABROL
- 2003 EL LOBO** de Miguel COURTOIS
- 2002 UNE VIE À T'ATTENDRE** de Thierry KLIFA
- 2000 LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE**  
de Dominique CABRERA  
**LES JOLIES CHOSES**  
de Gilles PAQUET-BRENNER
- 1998 LOST AND FOUND** de Jeff POLLACK  
**PAPARAZZI** de Alain BERBERIAN
- 1997 HORS-JEU** de Karim DRIDI  
**LES FOLIES DE MARGARET** de Brian SKEET
- 1996 K** de Alexandre ARCADY
- 1995 LE JAGUAR** de Francis VEBER  
**LES CENTS ET UNE NUITS** de Agnès VARDA  
**SABRINA** de Sydney POLLACK
- 1992 PROFIL BAS** de Claude ZIDI
- 1991 TOUTES PEINES CONFONDUES**  
de Michel DEVILLE
- 1989 IL Y A DES JOURS ET DES LUNES**  
de Claude LELOUCH
- 1988 L'UNION SACRÉE** de Alexandre ARCADY  
**FORCE MAJEURE** de Pierre JOLIVET
- 1987 LA MAISON ASSASSINÉE**  
de Georges LAUTNER
- 1986 CHAMPAGNE AMER**  
de Ridha BEHI et Henri VART  
**ATTENTION BANDITS**  
de Claude LELOUCH  
**SUIVEZ MON REGARD**  
de Jean CUTRELIN
- 1985 PROFS**  
de Patrick SCHULMANN
- 1984 MARCHÉ A L'OMBRE**  
de Michel BLANC  
**LA TÊTE DANS LE SAC**  
de Gérard LAUZIER
- 1983 LE GRAND CARNAVAL**  
de Alexandre ARCADY
- 1982 LE BATARD**  
de Bertrand VAN EFFENTERE  
**MA FEMME S'APPELLE REVIENS**  
de Patrice LECONTE  
**LES DIPLOMES DU DERNIER RANG**  
de Christian GION
- 1978 LE COUP DE SIROCCO**  
de Alexandre ARCADY

# MARIA PAPAS

## FILMOGRAPHIE

- 2005 **Ô JERUSALEM** de Elie Chouraqui
- 2004 **BROTHERS OF THE HEAD** de Louis Pepe & Keith Fulton
- IF THERE IS LIGHT** de Aurelio Grimaldi
- LUMINAL** de Andrea Vecchiato
- 1999 **SIGNS AND WONDER** de Jonathan Nossiter

# IAN HOLM

## FILMOGRAPHIE

- 2005** Ô **JERUSALEM** de Elie CHOURAQUI  
**CHROMOPHOBIA** de Martha FIENNES  
**LORD OF WAR** de Andrew NICCOL
- 2004** **LE JOUR D'APRÈS** de Roland EMMERICH  
**GARDEN STATE** de Zach Braff  
**AVIATOR** de Martin SCORSESE
- 2003** **LE SEIGNEUR DES ANNEAUX :**  
**LE RETOUR DU ROI** de Peter JACKSON
- 2001** **FROM HELL** de Albert et Allen HUGUES
- 2000** **ESTHER KAHN** de Arnaud DESPLECHIN,  
**JOE GOULD'S SECRET** de Stanley TUCCI
- 1999** **eXistenZ** de David CRONENBERG
- 1997** **DANS L'OMBRE DE MANHATTAN**  
de Sidney LUMET  
**NE VIE MOINS ORDINAIRE**  
de Danny BOYLE  
**DE BEAUX LENDEMAINS** de Atom EGOYAN
- 1996** **BIG NIGHT** de Stanley TUCCI  
**LE CINQUIÈME ÉLÉMENT** de Luc BESSON
- 1994** **FRANKENSTEIN** de Kenneth BRANAGH  
**LA FOLIE DU ROI GEORGE** de Nick HYNTER
- 1991** **KAFKA** de Steven SODERBERGH  
**LE FESTIN NU** de David CRONENBERG
- 1990** **HAMLET** de Franco ZEFFIRELLI
- 1989** **HENRY V** de Kenneth BRANAGH
- 1988** **UNE AUTRE FEMME** de Woody ALLEN
- 1985** **BRAZIL** de Terry GILLIAM
- 1985** **WETHERBY** de David HARE
- 1984** **LAUGHTERHOUSE** de Richard EYRE
- 1983** **GREYSTOKE** de Hugh HUDSON
- 1981** **BANDITS, BANDITS**  
de Terry GILLIAM  
**LES CHARIOTS DE FEU** de Hugh HUDSON
- 1979** **ALIEN** de Ridley SCOTT
- 1977** **IL ÉTAIT UNE FOIS LA LEGION**  
de Dick RICHARDS  
**LES MISERABLES** de Glenn JORDAN  
**ALL QUIET ON THE WESTERN FRONT**  
de Delbert MANN
- 1976** **PAROLE D'HOMME** de Peter HUNT  
**LA ROSE ET LA FLECHE**  
de Richard LESTER
- 1972** **LES GRIFFES DU LION**  
de Richard ATTENBOROUGH
- 1971** **MARY STUART** de Charles JARROTT
- 1970** **A SEVERED HEAD** de Dick CLEMENT
- 1969** **AH DIEU QUE LA GUERRE EST JOLIE**  
de Richard ATTENBOROUGH
- 1968** **A MIDSUMMER NIGHTS DREAM**  
de Peter HALL  
**L'HOMME DE KIEV**  
de John FRANKENHEIMER



# LISTE ARTISTIQUE

Bobby Goldman .....	<b>J.J Feild</b>
Saïd Chahine .....	<b>Saïd Taghmaoui</b>
Roni .....	<b>Daniel Lundh</b>
Jacob .....	<b>Mel Raido</b>
David Levin .....	<b>Patrick Buel</b>
Abdel Khader.....	<b>Peter Polycarpou</b>
Ben Gourion .....	<b>Ian Holm</b>
Golda Meir.....	<b>Toyah Feldshuh</b>
Isaac Roth .....	<b>Elie Chouraqui</b>
Yael .....	<b>Shirel</b>
Cathy .....	<b>Mhairi Steenbock</b>
Jane .....	<b>Cécile Cassel</b>
Ehud Avriel .....	<b>Rafi Tabor</b>
Golan .....	<b>Rene Zagger</b>
Amin Chahine .....	<b>Jamie Harding</b>
Daoud .....	<b>Daniel Benzenou</b>

# LISTE TECHNIQUE

Scénario . . . . .	<b>Elie Chouraqui</b> et <b>Didier Lepêcheur</b> , d'après l'oeuvre de <b>Dominique Lapierre</b> et <b>Larry Collins</b> (Ed. Robert Laffont).
Réalisation . . . . .	<b>Elie Chouraqui</b>
Image . . . . .	<b>Giovanni Fiore Coltellacci</b>
Son . . . . .	<b>Guillaume Sciama</b>
Décors . . . . .	<b>Giantito Burchiellaro</b>
Costumes . . . . .	<b>Mimi Lempicka</b>
Musique . . . . .	<b>Stephen Endelman</b>
Maquillage / Coiffure . . . . .	<b>Gianetto de Rossi, Mirella de Rossi</b>
1 <sup>er</sup> assistant mise en scène . . . . .	<b>Michael Viger</b>
Montage image . . . . .	<b>Jacque Witta assisté de Franck Nakache</b>
Montage son . . . . .	<b>Mark Auguste</b>
Mixage . . . . .	<b>Tim Cavagin</b>
Direction de post-production . . . . .	<b>María Walker</b>
Direction de production . . . . .	<b>David Korda</b>
Producteurs associés . . . . .	<b>Caroline Dhainaut-Nollet, Anouk Nora, Laure-Anne Rossignol, Patrick Irwin, Nicolas Manuel</b>
Coproducteurs . . . . .	<b>David Korda, Jeff Geoffray, Walter Josten, Jeff Konvitz, Mark Damon et Marcus Schöfer</b>
Producteurs . . . . .	<b>André Djaoui, Elie Chouraqui, Jean-Charles Lévy, Jean Frydman et Andy Grosch</b>

Une coproduction **Les Films de l'Instant, Cinegram, Films 18, Titania Produzioni, GG Studios** et **France 2 Cinéma**, en association avec **Forecast Pictures, VIP Medienfonds 3+4, Rising Star, Box Films** et **Blue Rider**.  
Avec la participation de **Canal +**.  
Une **Distribution Haut et Court**.

